

Phraséoculturologie : une sous-discipline moderne indispensable de la phraséologie

Lian Chen*

Lexiques, Textes, Discours, Dictionnaires (LT2D, EA7518), Cergy Paris Université, France.

Pluralité des Langues et des Identités : Didactique, Acquisition, Médiations (PLIDAM, EA4514), INALCO, France.

Dynamiques, Interactions, Interculturalités en Asie (D2IA), La Rochelle Université, France.

Résumé. Depuis que Robert Galisson (1987, 1988, etc.), notamment, a développé le concept de « lexiculture », le rôle fondamental de la culture dans le lexique a été mis en évidence. Néanmoins, la culture liée aux unités phraséologiques (UP), qui « possèdent des propriétés bien particulières » (Polguère, 2016 : 257), « est toujours évoquée mais pas suffisamment analysée » (Mejri, 2018 : 12). Dans la situation actuelle où la phraséologie est devenue une discipline indépendante au sein de la linguistique, il est nécessaire d'évoquer l'importance d'éléments de la phraséoculturologie (méta-phraséoculture et phraséoculture appliquée) et d'en faire une nouvelle branche. En effet la phraséoculturologie est profondément ancrée tant dans la phraséologie théorique (métaphraséologie) qu'appliquée. Ainsi, clarifier le rôle important de la phraséoculture dans les UP permettra d'améliorer théoriquement et pratiquement les méthodes de phraséologie. La métaphraséoculture (l'étude de la phraséoculture) concerne quant à elle surtout l'étymologie des UP, et contribue aussi au développement de l'épistémologie de la phraséologie, en particulier sous l'angle de son interaction avec la phraséographie. La phraséoculture joue enfin également un rôle décisif dans l'acquisition des connaissances, l'enseignement et la traduction des UP. Ces derniers sont liés étroitement à la linguistique contrastive.

Abstract. Phraseoculturology: An indispensable modern sub-discipline of phraseology rooted in metaphraseology and applied phraseology. The role of culture in the lexicon has been highlighted since Robert Galisson (1987, 1988, etc.) developed the concept of "lexiculture". Nevertheless, the culture related to phraseological units (PU), which "possess very particular properties" (Polguère, 2016 : 257), "is always mentioned but not sufficiently analyzed" (Mejri, 2018: 12). As phraseology has become an independent discipline within linguistics, it is necessary to highlight the importance of phraseoculturological elements (meta-phraseoculture and applied phraseoculture) and to make it a new branch. Phraseoculturology is deeply rooted in theoretical phraseology (metaphraseology) and applied phraseology. Thus, clarifying the role of phraseology in PU will theoretically and practically improve phraseology methods. Metaphraseoculture (the study of phraseoculture) mainly concerns the etymology of PU and contributes to the development of the epistemology of phraseology from its interaction with phraseography. Finally, phraseoculture plays a role in the acquisition of knowledge, teaching, and translation of PU, which are closely related to contrastive linguistics.

* Corresponding author : loselychen@gmail.com

1 Introduction et réflexions sur une nouvelle sous-discipline de la phraséologie : la phraséoculturologie

Dans le vaste océan du lexique de toute langue naturelle, il y a une accumulation d'expressions « prêtes à l'emploi » dans la pragmatique nationale, résultats de la convergence et de la fusion de divers mécanismes. Ceux-ci sont à l'origine de stéréotypes, d'expressions toutes faites ou phrases courtes, qui sont qualifiées par les linguistes d'« expressions figées » (Gross, 1996), de « séquences figées » (Mejri, 1997) ou d'« unités phraséologiques » (González Rey, 2002). De telles expressions figées (EF) sont fortement colorées et motivées par la culture nationale traditionnelle.

La complexité de la terminologie autour du phénomène du figement n'est plus nouvelle pour les linguistes. Pour notre part, parmi de nombreux termes, nous préférons retenir et utiliser celui d'« unité phraséologique » (UP). Sa signification est à rapprocher de l'anglais *phrase* (syntagme, locution) et *phraseology* ; du chinois « 熟语学 *shúyǔxué* » (W. Sun, 1989 : 01) désignant « les expressions et locutions figées, idiomatiques d'une langue. » (Sułkowska, 2013 : 30)

Une UP est une « [...] séquence polylexicale constituée de deux ou plusieurs [lexies] graphiques catégoriellement liés, contigus ou non » (Bolly, 2011 : 28). Elle se caractérise linguistiquement par :

- (i) un certain degré de fixité syntaxique (blocage des propriétés transformationnelles et ordre des constituants inaltérable) ; et/ou (ii) un certain degré de figement sémantique (non-compositionnalité au moins partielle) ; et/ou (iii) un certain degré de figement lexical (restriction paradigmatique) ; et /ou (iv) une contrainte sur l'emploi en situation de communication. (Bolly, 2011 : 28)

Plus l'histoire et l'emploi d'une langue sont anciens, plus les UP existantes dans celle-ci sont nombreuses. Leur aptitude à se nourrir sans cesse de nouveaux éléments du langage leur confère une vigoureuse vitalité. La phraséologie est la dimension de la linguistique qui concerne l'étude et l'analyse de ces EF ou figements. « Le sens des phraséologismes n'est pas réductible à l'ensemble des sèmes définitoires ; il englobe une dimension encyclopédique et culturelle non moins importante » (Mejri, 2018 : 34), ce qu'on peut définir par phraséoculture.

La phraséoculturologie, discipline d'étude de la phraséoculture de ces figements, comprend la métaphraséoculture et la phraséoculture appliquée. La première est liée à la métaphraséologie ou phraséologie théorique ; la seconde recouvre trois sous-disciplines importantes étroitement liées à la linguistique contrastive : phraséodidactique, phraséotraductologie et phraséographie. La phraséoculturologie s'inscrit donc dans un carrefour interdisciplinaire, ayant des rapports avec la phraséologie théorique, la pragmatique, la sociolinguistique, la psycholinguistique, voire avec la culture en général, ce qui est démontré dans la linguistique contrastive portant sur des langues différentes génétiquement, typologiquement, et culturellement. La phraséologie « va constituer à l'avenir le pivot central de toutes les analyses sémantiques » (Sułkowska, 2013 : 52). Céline Vaguer (2011 : 394) remarque qu'il existe deux types d'approches de figement :

- a) l'approche 'linguistique' ne fait qu'évoquer le figement dans sa dimension culturelle, son but étant d'atteindre la caractérisation du figement sur le plan syntaxique, distributionnel et sémantique.
- b) l'approche 'culturelle' se pose la question du figement tant du point de vue de ce qu'il révèle de propre à une communauté donnée que du point de vue de l'universel (commun à toutes les communautés). Le figement peut en effet être perçu comme un processus certes universel

(puisqu'on le retrouve dans beaucoup de langues) mais qui se singularise dans chaque langue. (Vaguer, 2011 : 394)

Selon González Rey (2002 : 31) dans *La phraséologie du français*, en tant que domaine linguistique, la phraséologie ou étude des figements s'est développée dans quatre directions principales : descriptive¹ ; historique² ; comparative ou contrastive³ ; lexicographique ou phraséographique. Le schéma ci-dessous reprend l'ensemble des directions prises par la phraséologie, qui nous l'espérons permettra d'en refléter l'importance :

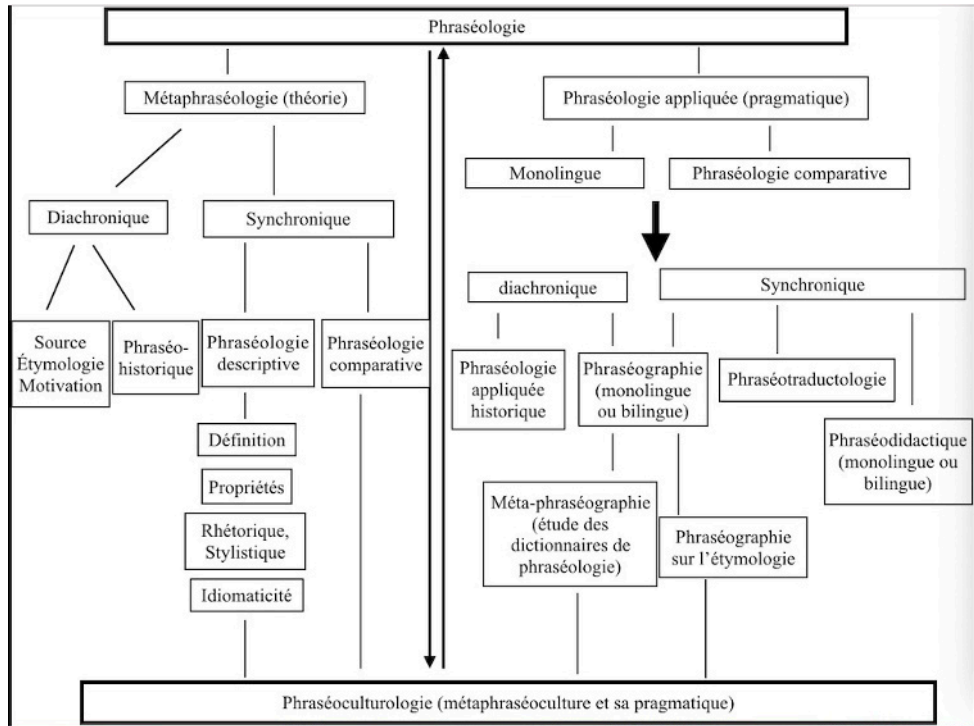


Fig. 1. Liens entre phraséologie et phraséoculturologie.

2 La phraséoculturologie et la métaphraséologie

Au sein de la métaphraséologie nous mettons ici en relief la métaphraséoculture, c'est-à-dire l'étude de la phraséoculture, étroitement liée à l'idiomaticité. Cette dernière désigne « une séquence qui par la fréquence de son usage et la stabilité de son emploi est susceptible de caractériser les pratiques linguistiques d'une communauté » (Neveu, 2004) et qui est « une construction propre à une langue, qui ne connaît pas d'équivalent exact aux plans lexical et syntaxique dans une autre langue, et qui ne peut être traduite littéralement » (*Ibid.*).

2.1 Idiomaticité

Conformément à l'étymologie grecque « idiôma », « langue propre », « langue particulière à un groupe », l'idiomaticité concerne des expressions du langage coutumier, propres à une langue, à l'instar des « gallicismes » (Rey et Chantreau, 2003), des « sinismes » (Doan, 1982), des « anglicismes », etc. « Tout en englobant la phraséologie et le figement, [elle] les

dépasse pour couvrir tous les autres aspects de la langue : phonologie, prosodie, syntaxe, sémantique, etc. » (Sulowska, 2013 : 22).

L'idiomaticité engendre une difficulté intra-linguistique (même la langue maternelle peut donner lieu à des énoncés non prédictibles, difficiles à expliquer par leur opacité sémantique) et inter-linguistique (ce qui est incompréhensible pour un locuteur natif, peut l'être doublement pour un apprenant de langue étrangère). Ainsi, l'idiomaticité est à étudier notamment sous le prisme de sa dimension culturelle.

Salah Mejri (2018) constate que lorsqu'on étudie la sémantique des UP, on est confronté à au moins trois difficultés : la dualité sémantique de ces unités, le caractère particulier de leur signifiant et la dimension culturelle bien présente lors de leur emploi. Leur idiomaticité est donc fortement liée à la culture, porteuse d'une certaine « conventionnalité et historicité » (L. Chen, 2021 : 143-146). Comme le souligne González Rey, la phraséologie doit être étudiée « non comme un domaine à part, mais comme un ensemble porteur d'idiosyncrasie d'une culture, d'une société, d'une façon collective de voir les choses, d'une façon idiomaticité de parler » (2002 : 40).

Conventionnalité

Les UP sont fréquentes dans nos conversations quotidiennes. Elles « se définissent comme des locutions stéréotypées dont la signification est conventionnelle, et non nécessairement déductible de la signification des mots qui la composent » (Hattouti, Gil et Laval, 2016 : 106). Cette conventionnalité est liée à la motivation métaphorique et au degré de non-compositionnalité, le sens des EF étant plus ou moins éloigné du sens de ses éléments individuels. Cette caractéristique est spécialement évidente dans les expressions idiomaticité (EI)⁴ comme indiqué par González Rey :

le sémantisme d'une EI souffre une opacification, produit d'une démotivation due à une trop grande fréquence d'emploi dans l'espace et dans le temps. Cette fréquence d'emploi fait en sorte que la conscience des usagers la réduise au concept que représente l'image. En fait, personne ne « recrée » nécessairement l'image d'une EI dans son esprit lorsqu'il l'entend ou l'énonce. On en vient directement au sens idiomaticité qu'elle transmet. C'est la loi de la démotivation ou de la désémantisation. Le sens métaphorique, fondé sur l'icône, est ainsi « écarté » d'une lecture littérale de l'image : il transmet directement le concept. (2002 : 141)

Ainsi, « jouer avec le feu » est relativement transparent, et la signification « prendre des risques » se déduit aisément. A contrario, « avoir du pain sur la planche » (du travail à faire) apparaît comme moins motivé, donc plus conventionnel, dans la mesure où le sens retenu par l'usage s'écarte nettement du sens originel « pouvoir vivre sans travailler » (Rey, 2019, tome II : 2507). Les EF présentent de nombreux traits connotatifs ou culturels. Ainsi, en français l'« oie » est connotée négativement pour sa « bêtise » et sa « niaiserie » (« bête comme une oie », « une oie blanche »), alors que cet animal est synonyme de vigilance dans l'Antiquité romaine, en référence à l'épisode des « oies du Capitole ».

Mais le plus souvent, la récurrence de certaines métaphores d'une langue à l'autre prouve que leur conventionnalité n'est pas arbitraire, et peut se justifier par exemple par l'observation ou l'expérimentation : « avancer comme un escargot » (lenteur), « marcher sur des œufs » (opération délicate).

Historicité

« La langue française évolue inlassablement depuis plus d'un millénaire. Force vive, elle opère des changements de tous ordres : syntaxiques, phonétiques, morphologiques et bien sûr lexicaux » (Bertrand, 2008 : 3). Pour autant, un certain nombre d'expressions ou

locutions anciennes sont parvenues jusqu'à nous. Prenons l'exemple de l'expression « donner du fil à retordre » (poser des problèmes), dont l'existence est attestée dès 1680 dans le *Richelet*. Mais le premier sens connu est « se prostituer » (1640, Oudin), par métaphore du sens technique de retordre en filature, « rattacher les fils de chaîne en les tordant ensemble, l'un avec l'autre » et dans une image qu'Alain Rey qualifie d'obscur dans son *Dictionnaire historique de la langue française* (Rey, 2019 : 3218).

La dimension culturelle, même si elle ne peut pas être appréhendée d'une manière autonome par rapport à la linguistique, constitue une facette importante du figement. Elle concerne la philosophie, la religion, l'histoire, la littérature, la mythologie...

2.2 Métaphraséoculture : une étude de la motivation des unités phraséologiques

La phraséoculture se réfère notamment à l'étude de l'origine du figement et des UP : leurs sources et leur étymologie. Les UP, « en tant qu'éléments de cohésion importants de la culture et de la mémoire d'une langue, sont toujours très populaires et le public est friand de ces curiosités étymologiques. [...] Véritables lieux de mémoire collective, ces expressions représentent particulièrement bien la continuité, l'héritage linguistique. » (L. Chen, 2021 : 171).

D'où vient cette profusion de séquences figées ? La question de l'origine du figement en général a fait l'objet de nombreuses recherches (i.e. Martin, 1997 ; G. Gross, 1996 ; Rey et Chantreau, 2003 ; Guiraud, 1980 ; González Rey, 2002). Gaston Gross est convaincu que « cet agencement a une source historique » (Gross, 1996 : 21). Ce dernier (1996 : 21-22) évoque deux sources du figement, et en distingue ainsi des origines : 1) « externes » : socioculturelles et littéraires ; 2) « internes » : concernent des « blocs erratiques », des éléments ou constructions archaïques, qui remontent à un état de langue antérieur, et dont il est difficile de retracer l'étymologie.

González Rey (2002 : 204-212) a approfondi l'étude de ces sources et relève les nombreuses allusions culturelles dans les expressions idiomatiques verbales. Ainsi, nous pouvons déterminer des allusions de type divers : historiques (franchir le Rubicon) ; mythologiques (taquiner la muse) ; religieuses ou bibliques (séparer le bon grain de l'ivraie) ; littéraires (être la mouche du coche - *La Fontaine*) ; culturelles (faire du ramdam) ; légendaires (aller au diable Vauvert) ; populaires ou issues de la tradition (attacher le grelot).

L'étude étymologique pose la question de la « motivation » de l'expression. Selon Ben Amor Ben Hamida (2008 : 444-445), comme les lexies générales, les UP peuvent apparaître comme non motivées en synchronie, alors qu'il s'agit diachroniquement d'une démotivation. Ou encore, on leur affecte une (re)motivation non conforme à l'origine. González Rey (2002 : 60) considère que la « non-compositionnalité » relève d'une démotivation.

3 Phraséoculturologie et phraséologie contrastive appliquée

La linguistique comparative se concentre sur les différences et les ressemblances entre les langues naturelles, aspect fondamental pour leur enseignement-apprentissage, leur traduction et l'élaboration de dictionnaires bilingues. La phraséologie contrastive s'est développée depuis les années 1950 et a pour objet l'étude des caractéristiques communes ou spécifiques des EF d'une langue à l'autre. Cette discipline, dans sa dimension interlinguistique et interculturelle, soulève plusieurs difficultés, dont celle de l'idiomaticité. En tant que reflets d'une culture extralinguistique, les UP nécessitent une approche «

phraséoculturelle » qui tiennent compte d'un environnement, d'un contexte et de mentalités différents d'un pays à l'autre. La phraséologie contrastive appliquée se focalise principalement sur trois aspects : 1) phraséodidactique en langue étrangère ; 2) phraséotraductologie ; 3) phraséographie bilingue ou multilingue.

La phraséologie contrastive appliquée répond aux intérêts et aux besoins ressentis au moment de la traduction et lors de l'apprentissage des langues et l'élaboration d'un dictionnaire bilingue ou multilingue, processus dans lesquels la phraséologie se révèle incontournable. Leur relation peut s'illustrer par le schéma suivant :

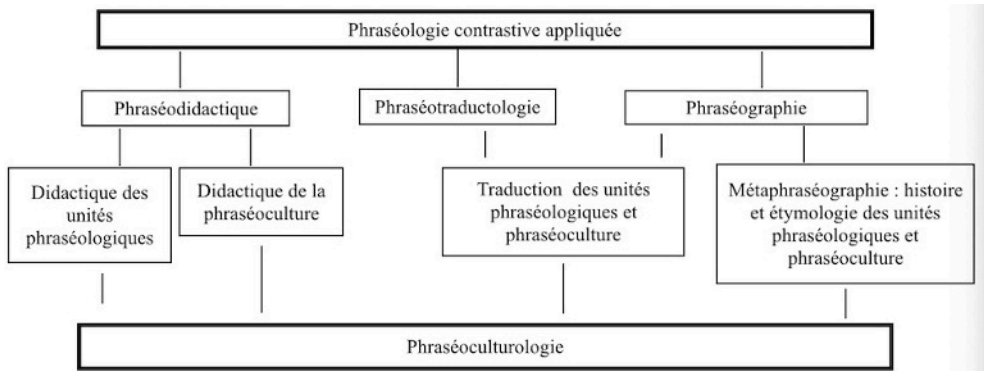


Fig. 2. Relation entre phraséoculturologie et phraséologie contrastive appliquée.

3.1 Phraséoculture contrastive et phraséotraductologie

Le néologisme traductologie désigne d'une part une science qui étudie le processus de traduction ; d'autre part une discipline qui étudie tous les aspects de la traduction « où sont en osmose permanente recherche, enseignement, et applications » (Pruvost, 2013 : 390). La traductologie représente « toute pratique réflexive sur la traduction » (Pruvost, 2013 : 391). La traduction des EF est plus complexe que la traduction interlangue simple, car elle est impactée non seulement par deux systèmes linguistiques différents, mais aussi par des langues n'ayant pas le même patrimoine historico-culturel. Les structures à plusieurs mots ancrées dans les langues naturelles constituent donc un défi majeur dans le processus de traduction et peuvent constituer une difficulté de taille, même pour les traducteurs professionnels.

3.1.1 Phraséoculture contrastive, un guide en phraséotraduction

Les études culturelles contrastives des UP peuvent être davantage mises en œuvre dans un champ lexical⁵ ou un lexique spécifique. Bien que cet aspect ait été souligné par les linguistes, il semble qu'il y ait encore relativement peu d'études vraiment méticuleuses.

Le transfert des phraséologismes comportant des métaphores implique des paliers linguistiques divers : la morpho-syntaxe, alors que des réorganisations grammaticales apparaissent ; des aspects stylistiques, pour les situations où la langue cible ne dispose pas d'un équivalent qui appartienne au même registre de langue ; des aspects socio-culturels, dans la mesure où les métaphores lexicalisées relèvent de manières différentes de découpage du réel et de figurativisation. (Sułkowska, 2016 : 49)

À l'instar de n'importe quel processus traductionnel, une démarche articulée en trois étapes peut être envisagée : tout d'abord une « compréhension parfaite du sémantisme et de la structure morphosyntaxique de l'expression figée » dans la langue d'origine ; puis « la

recherche d'une équivalence pertinente » dans la langue d'arrivée ; et enfin en l'absence d'équivalence directe, « soit traduire littéralement l'expression figée pour transmettre la couleur locale aux destinataires, tout en accompagnant cette traduction d'une phrase explicative pour expliciter le vouloir-dire du texte source, soit l'inverse, c'est-à-dire inclure la version explicative au texte et, dans une note, proposer une traduction littérale » (Saad Ali, 2016 : 121).

L'analyse et la comparaison nous amènent à distinguer 3 types de relations d'une langue à l'autre pour les UP. Les exemples ci-après concernent des expressions idiomatiques (EI).

1) L'« **équivalence parfaite** », lorsqu'il y a une identité de nature, le même sens, la même structure syntaxique et les mêmes mots-clés entre les expressions dans les deux langues. Par exemple l'EI « se creuser la cervelle / se creuser la tête » a pour un équivalent parfait l'EI chinoise ou *chéngyǔ*⁶ : 绞尽脑汁 *jiǎojìn-nǎozhī* : (triturer+totalem+la cervelle)⁷ ; « fort comme un taureau » équivaut à 气壮如牛 *qìzhuàngrúniú* (puissance+fort+comme+taureau).

2) L'« **équivalence partielle** », lorsque les expressions possèdent la même identité de nature (proverbes, EI, ...) dans les deux langues ou uniquement dans l'une des deux, à condition qu'il s'agisse d'une expression figée dans l'autre. Par exemple l'expression « de bouche à oreille » est l'équivalent partiel de 口口相传 *kǒukǒuxiàngchuán* (bouche+bouche+mutuel+passer), il s'agit d'une EI dans les deux langues, mais les mots-clés sont différents. L'expression « de tout son cœur et de toutes ses forces » a pour un équivalent partiel en chinois 尽心竭力 *jìnxīn-jìlì* (tout+cœur+tout+force), seule une partie de l'expression est idiomatique en français. Le proverbe « bouche de miel, cœur de fiel » est l'équivalent partiel de l'EI chinoise : 佛口蛇心 *fókǒu-shéxīn* (bouddha+bouche+serpent+cœur) : bouche de bouddha et cœur de serpent.

3) Enfin, la traduction la plus difficile concerne la « **non équivalence** ». Les EF font partie de cette catégorie de figures qui sont rarement traduites sans perte, ou qui peuvent rester incomprises en dehors de la langue et de la culture d'origine. La traduction des UP reste un terrain à explorer plus largement. La non équivalence revêt deux aspects :

a) La « **vacance sémantique** », qui comporte une dimension culturelle spécifique, non transposable d'une langue à l'autre, s'expliquant par les spécificités de chaque culture en matière de coutumes ; références historiques (avoir les dents du bonheur) ; toponymiques (oies du Capitole) ; sources littéraires (n'avoir pas froid aux yeux) ; substrat religieux (gagner son pain à la sueur de son front ; trouver son chemin de Damas) ; mythologie (tomber de Charybde en Scylla) ...

Par exemple, la légende appartenant à la culture gréco-romaine, l'expression « talon d'Achille » n'a pas d'équivalent ou de traduction idiomatique en chinois. L'exemple le plus flagrant concerne la grue, dont l'image est très positive en Chine. Cet animal présente des occurrences fréquentes dans la phraséoculture et l'iconographie chinoises. « La blancheur de son plumage symbolise la pureté, le raffinement, si bien que cet animal est le symbole des gens de qualité, de l'élite » (L. Chen, 2020). Ainsi : 鹤鸣九皋 *hè míng jiǔ gāo* (grue+crier+neuf+hauteur) : la grue crie au milieu des marais, sa voix se fait entendre loin/même si un homme distingué se cache, il sera tout de même reconnu. A l'opposé, dans la culture française, cet oiseau possède une image très dévalorisante.

b) La « **vacance lexicale** » où les mots ne sont pas traduisibles d'une langue à l'autre, le concept n'existant pas.

Un autre fait rend la sémantique des deux langues est totalement discordante : dans une langue, il y a une vacance lexicale, tandis que dans l'autre, le mot possède une connotation culturelle spécifique. Par exemple, 独占鳌头 *dúzhànáotóu* (seul+occuper+Ao⁸+tête) : tout seul sur la tête de la Grande Tortue-Dragon/obtenir la première place dans une compétition/être le champion/venir en tête de liste.

Junlin Chen (2004) a souligné que le phénomène de « non équivalence culturelle »⁹ devrait être pris en compte dans la traduction des UP. Les problèmes posés concernent non seulement l'aspect linguistique (figement lexical et syntaxique absent dans l'autre langue, vacance lexicale ou sémantique), mais aussi la dimension culturelle spécifique à chaque langue ou pays. Ces types de non équivalences et certains cas d'équivalences partielles qui illustrent des cultures différentes sont les plus difficiles dans l'enseignement-apprentissage de la langue étrangère, mais aussi les plus intéressantes, car elles illustrent la véritable culture de chacune des langues. De plus, se pose aussi dans ces cas la difficulté dans l'élaboration d'un dictionnaire bilingue. Faute de lexies correspondantes dans la langue cible, le lexicographe peut difficilement respecter ou refléter la culture de la langue source.

3.1.2 L'importance de la phraséoculture contrastive dans la phraséotraductologie

Les EF font partie de cette catégorie de figures qui peuvent rester incomprises en dehors de la langue et de la culture d'origine. Parmi les expressions non transposables, les plus nombreuses viennent des allusions, héritages d'une communauté linguistique. Selon Wang (2006 : 134) :

Les UP sont porteuses d'informations culturelles importantes, qui enregistrent et expriment la culture matérielle et spirituelle des êtres humains, et les stockent et transmettent de génération en génération ». [...] Elles sont comme un fossile vivant de l'histoire et de la culture humaines.¹⁰

Le traducteur doit avoir une bonne compréhension à la fois de la langue et culture source et de la langue cible pour mener à bien cette orientation culturelle et être compétent dans le rôle d'intermédiaire. On ne peut vraiment maîtriser la langue sans comprendre la socio-culture, et il est important de constamment comparer les cultures. Dans le processus de recherche d'« équivalents » comparables au texte original, la véritable équivalence devrait être le sens, la fonction, les connotations respectives. La nouvelle discipline qu'est la phraséologie contrastive prend toute sa place dans l'exploration des significations et connotations culturelles.

Phraséoculturologie ou pragmatique de la phraséoculture procèdent principalement des « études linguistiques et culturelles », qui constituent une matière interdisciplinaire nouvelle et marginale. Du point de vue des langues étrangères, la tâche principale de la phraséoculture appliquée et des études culturelles est de cultiver les compétences linguistiques des étudiants. Pour la traduction des EF ayant une charge culturelle plus importante, il est nécessaire de se familiariser avec les deux cultures, et la compréhension du contexte culturel affecte directement la compréhension des EF.

La phraséoculture joue donc un rôle très important dans ces activités de recherche de traduction. Leur « charge culturelle partagée » constitue un obstacle à la communication entre locuteurs natifs et non natifs. Ce n'est pas une raison pour négliger leur étude ou leur transmission, et dans l'enseignement ou dans l'élaboration du dictionnaire, la réflexion sur la langue doit s'accompagner d'une dimension culturelle.

3.2 Phraséoculturologie : didactologie des UP et de la culture (phraséoculture et phraséodidactique)

La phraséodidactique concerne l'enseignement-apprentissage de tout élément considéré comme UP, à savoir les EI, les collocations et les parémies dans le cadre de l'acquisition des langues vivantes (González Rey, 2010 : 2 ; Sułkowska, 2016 : 40). Les phraséodidacticiens comme González Rey (2010) soulignent que l'emploi naturel et spontané des EF dans le discours est la preuve indéniable d'une bonne maîtrise de la langue étrangère chez les apprenants.

Les EF « intègrent la combinatoire fixe d'une langue donnée et elles constituent des éléments à la fois linguistiques, culturels et valorisants. » (González Rey, 2007 : 7). Leur enseignement doit donc logiquement être intégré à la didactique de la langue et de la culture.

La phraséodidactique est une tentative « pour piéger la culture dans la langue, en y associant, le plus souvent, la démarche interculturelle » (Galisson, 1994 : 25). Ainsi, celle-ci va être présente par une pratique lexicaliste de l'interculture, conçue comme la mise en contact des cultures à travers les mots dans les deux langues. Nous soulignerons l'importance de développer la phraséoculturologie (didactique des UP et phraséoculture) au sein de cette discipline récente.

L'acquisition de ces expressions figées devrait autant se faire en langue maternelle qu'en langue étrangère dans une approche actionnelle comprenant tous les aspects de la compétence communicative (linguistique, sociolinguistique et pragmatique). (González Rey, 2007 : 25)

3.2.1 L'importance de la phraséoculture dans la phraséodidactique en langue étrangère

Il serait en effet pertinent d'utiliser les UP comme point d'entrée pour intégrer la transmission culturelle, promouvoir l'enseignement du lexique et élargir les horizons de la recherche sur l'enseignement de langue étrangère. Cela implique tout d'abord que les enseignants et les apprenants soient capables de clarifier le statut et le rôle des UP dans la langue. Jusqu'à présent, la recherche sur les UP dans l'enseignement en langue étrangère s'est principalement concentrée sur la traduction et la comparaison des UP. Dans le lexique du matériel didactique d'une langue pour étrangers, la part des UP est encore très faible.

Dans notre thèse (L. Chen, 2021), nous avons établi dans un objectif de phraséodidactique contrastive une sorte d'état des lieux :

- étude des programmes CECRL¹¹ en FLE (français langue étrangère) et HSK¹² en CLE (chinois langue étrangère).
- analyse minutieuse de trois séries de manuels¹³ pour chaque langue, afin de pointer les problèmes d'intégration et d'utilisation des EI dans leurs contenus.

Nous avons constaté que bien que certains phraséodidacticiens tels que González Rey soulignent la nécessité d'intégrer les EI de manière progressive dès le début des apprentissages et de développer les compétences lexicales, sociolinguistiques et socioculturelles, leur enseignement reste en pratique encore relégué au second plan en FLE et CLE, mais cette problématique pourrait sans doute être élargie à l'ensemble des langues.

Les programmes et manuels pédagogiques actuels ne font apparaître les UP souvent qu'au niveau avancé-perfectionnement (niveau C1/C2). Or, de nombreux étudiants étrangers ont peur de faire des erreurs dans l'utilisation des UP : ils les utilisent rarement ou les évitent, ignorant par là même les facteurs culturels qu'elles contiennent. Il nous semble donc pertinent d'attirer l'attention sur la phraséoculture dans l'enseignement en langue

étrangère, et d'améliorer la qualité de l'enseignement de la phraséoculture, c'est-à-dire la phraséoculturologie. Par exemple, « avoir un œil de lynx », fait en réalité référence au personnage mythologique « Lyncée », et non à l'animal. Ce roi fut un des 56 hommes de l'équipage de l'Argo, le bateau qui conduisit Jason vers la quête de la Toison d'Or. Chacun des argonautes avaient un don, et Lyncée avait obtenu celui de voir à travers les murs. C'est de ce personnage de la mythologie qu'est née l'expression, qui signifie avoir une vue très perçante. Si l'erreur sur l'étymologie n'empêche pas ici de comprendre l'EI, il convient néanmoins dans l'enseignement de distinguer l'étymologie authentique et l'étymologie dite « populaire » par certains linguistes, souvent fondée sur une erreur d'interprétation ou une confusion.

L'enseignement d'une langue ne saurait se faire sans la transmission d'une culture, dont la phraséologie est grandement dépositaire. L'intérêt de la phraséoculturologie, liée à la phraséodidactique, est donc à considérer donc sous trois angles principaux :

- elle fait partie de l'acquisition de la culture dans l'enseignement de langue étrangère ;
- elle est une condition objective pour que les étudiants étrangers utilisent correctement les UP ;
- elle permet de renforcer l'intérêt des étudiants pour l'autre culture et est un vecteur important de la diffusion de celle-ci.

3.2.2 Phraséoculturologie et phraséodidactique, l'enseignement des UP perméable à la phraséoculture contrastive

De nombreuses UP puisent leurs sources dans l'histoire d'une civilisation dont elles évoquent un événement ou un élément majeur (mettre la poule au pot, aller à Canossa). Et certaines UP sont porteuses de messages de sagesse tels que : « À vaincre sans péril on triomphe sans gloire » (Corneille), « il ne faut pas tuer la poule aux œufs d'or » (Esopé). Ces UP ont par conséquent une forte couleur culturelle. Leur enseignement doit être fait avec pédagogie et patience, étant donné les incompatibilités potentielles ou divergences avec les propres valeurs culturelles des étudiants. Après avoir appréhendé l'aspect culturel des UP, il convient également de maîtriser leur connotation positive ou négative pour pouvoir les employer à bon escient.

La phraséoculturologie et la phraséoculture contrastive constituent un guide pour la phraséodidactique, la phraséotraductologie et la phraséographie. En phraséologie contrastive, la typologie que nous avons établie (équivalents parfaits/partiels/non équivalents) permet une intégration graduelle plus précise des UP dans les apprentissages. Une méthode d'enseignement se donnant cet objectif de progressivité dans les manuels dès les niveaux A1-B2 sera nécessaire. Les plus transparentes ne sont pas toujours des équivalents parfaits. Il peut s'agir aussi d'équivalents partiels, qui peuvent s'intégrer assez tôt dans les enseignements. Cela n'est pas le cas des non équivalents, avec leurs difficultés nées de la vacance sémantique ou lexicale.

3.3 Phraséoculturologie et phraséographie : traitement des expressions figées dans les dictionnaires bilingues

Dans leur ouvrage *Lexiculture comparée et la lexicographie bilingue*, Mingjin Lin et Dajin Lin (2008 : 28-33) ont expliqué en détail la « nécessité pour les dictionnaires bilingues de fournir des informations culturelles » et « le rôle de l'information culturelle dans les dictionnaires bilingues ». Les lexicographes bilingues (français et chinois) Jianhua Huang et Chuxiang Chen (2003 : 101) ont souligné que « les dictionnaires sont l'index de la culture »¹⁴. Ils sont la clé pour ouvrir la porte de la connaissance et de la culture contenue dans la sémantique, et constituent des ouvrages de référence importants pour l'apprentissage et l'utilisation des langues étrangères. Mingjin Lin et Dajin Lin (2008 : 30) estiment que

« l'objectif d'un bon dictionnaire bilingue devrait inclure la sensibilisation du lecteur à l'acquisition culturelle et au développement des compétences de communication interculturelle »¹⁵. Pour Jean Pruvost (2006), le rôle du dictionnaire en tant qu'« outil d'une langue et d'une culture » n'est plus à démontrer. Comme l'indique Thomas Szende (2003), « établir des relations d'identité entre les termes de deux langues dans le cadre d'un dictionnaire bilingue constitue une opération autant linguistique que culturelle »¹⁶.

Le dictionnaire bilingue, traditionnellement présenté comme un dictionnaire de langue appelé à donner des équivalences et non pas à « renseigner sur le monde », se révèle aujourd'hui dans sa phase de transformation comme un outil de réflexion sur la culture. (Celotti, 2002 : 464)

En ce qui concerne la phraséographie, c'est-à-dire l'élaboration des dictionnaires des EF, Rey Debove attribue une valeur culturelle à ces unités, qui constituent l'« évocation préférentielle d'une société » (Rey Debove, 1971 : 272). De cette nouvelle perspective phraséoculturelle, qui intéresse autant la phraséographie, la phraséotraduction que la phraséodidactique, découle une plus grande attention pour le traitement des UP dans les dictionnaires.

La phraséologie contrastive « contribue aux larges programmes de la description lexicographique des langues, ce qui se manifeste au niveau pratique par la rédaction des dictionnaires multilingues de divers types » (Sulowska, 2013 : 129).

La culture est aussi dans l'agencement des mots. La contiguïté syntagmatique, les expressions idiomatiques à des degrés divers, nous renseignent sur les a priori culturels des sociétés qui les génèrent et les transmettent. (Szende, 2003 : 5)¹⁷

Les séquences figées sont en effet comptées par Galisson parmi les gisements lexicoculturels, « c'est-à-dire [les] espaces pragmatico-sémantiques délimités par des mots (ou des unités lexicales) appartenant à la même catégorie logique, mais à des classes distinctes les unes des autres, dans lesquelles la culture est significativement présente » (Galisson, 1999 : 480).

3.3.1 La phraséoculture, maltraitée dans les dictionnaires bilingues chinois-français généraux

Les dictionnaires bilingues chinois-français ou français-chinois sont des outils absolument nécessaires pour les apprenants. Il existe aussi bien en Chine qu'en France, un grand nombre de dictionnaires généraux chinois-français et français-chinois, contenant un certain nombre d'UP dans les deux langues. Mais les UP y sont souvent mal traitées : nombre réduit d'expressions, explications sommaires, terminologies peu claires, etc.

Analysons le traitement dans les dictionnaires bilingues généraux de l'entrée « grue » par exemple et des EF associées, possédant une forte valeur connotative dans les deux pays.

- *Dictionnaire de la langue française avec explications bilingues (Larousse)*, page 917 :

Grue [gry] n.f. (lat. pop. *grua, class. Grus, gruis). ❶ Oiseau échassier dont une espèce, gris cendré, traverse la France pour hiverner en Afrique [鸟] 鹤 ◇ Long. 1,15 m ; la grue glapit, trompette, craque. ◇ 体长 1.15米。鹤叫用glapir, trompeter, craquer. ❷ Faire le pied de grue, attendre longtemps, debout, au même endroit. <转>在一处久等, 鹤立, 鹤望

- Dans le *Dictionnaire concis français-chinois et chinois-français (édition corrigée)*, nous n'avons trouvé que deux EF à la page 207 concernant la grue (鹤 hè) :

鹤发童颜 *hèfà-tóngyán* : aux cheveux blancs et au visage rayonnant de bonne santé.

鹤立鸡群 *hèlìjīqún* : grue debout au milieu des poules ; un cygne parmi les canards ; d'une supériorité remarquable ; personne éminente qui tranche sur la masse.

Les EF sont moins nombreuses dans les dictionnaires généraux que spécialisés, et on constate une absence d'explication sur la connotation de la grue dans l'autre langue. Par conséquent, il est difficile pour les Chinois d'imaginer que la grue a en français le sens péjoratif et totalement dévalorisant de « prostituée », et inversement pour les Français d'imaginer que la grue est associée à la longévité et à l'élite en Chine ou du moins d'en comprendre l'origine. La phraséoculture en arrière plan de 鹤发童颜 *hèfà-tóngyán* : aux cheveux blancs et au visage rayonnant de bonne santé » qui fait allusion à la vieillesse et donne à l'expression une connotation positive en chinois, l'âge étant synonyme de sagesse, ne serait pas reconnue. Dans la culture chinoise, la blancheur du plumage symbolise la pureté, le raffinement.

3.3.2 La phraséoculture, maltraitée dans les dictionnaires bilingues chinois-français spécialisés

Dans une deuxième étape, nous avons recherché des EF porteuses d'allusions fortes (histoire, fable, mythologie, culture, etc.) dans les dictionnaires d'expressions figées bilingues. Nous constatons que la phraséoculture n'est pas non plus traitée de façon satisfaisante dans les dictionnaires spécialisés. Prenons l'exemple de cette EI chinoise issue d'un récit célèbre :

三顾茅庐 *sāngùmáolú* : Aller visiter qqn à trois reprises dans sa chaumière/rendre plusieurs visites à un homme de talent pour le prier de sortir d'une vie recluse ou de la retraite/inviter qqn plusieurs fois de suite à prendre une fonction importante (Sun, 2012 : 606).

Nous avons consulté ces trois ouvrages :

- 1) Patrick Doan et Zhongfu Weng, 1999, *Dictionnaire de chéngyǔ : idiotismes quadrisyllabiques de la langue chinoise*, Paris : Librairie You-Feng.
- 2) 1980, *Dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes*, Maison d'édition de Beijing, Pékin (1979), Hong Kong (1980).
- 3) Qian Sun, 2012 (1999), *Nouveau dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes*, Xia Men.

Les trois dictionnaires comportent les caractères simplifiés et la transcription en Pinyin. Ils proposent une traduction littérale, une traduction libre et un équivalent idiomatique en français. Le premier dictionnaire ajoute également les caractères traditionnels, et indique la source de chaque entrée et un/des exemple(s) d'emploi. Le second précise de temps en temps l'origine des expressions. La traduction du troisième est plus correcte que dans deux précédents, mais il manque la source et l'explicitation phraséoculturelle. L'absence de celle-ci peut perturber les étudiants, entre la traduction mot à mot (三顾茅庐 *sāngùmáolú* : trois+rendre visite à+chaumière) et la traduction globale. Un court ajout historique pour les expressions ayant un fort contenu allusif, faciliterait la compréhension de ces expressions, et renforcerait le rôle du dictionnaire en terme de transmission culturelle. Malheureusement, ces trois ouvrages ne sont pas exempts d'approximations, de lacunes, voire d'erreurs ou d'incorrections dans leurs traductions¹⁸. Dans ces dictionnaires, nous constatons que la recherche sur les *chéngyǔ* se limite à la compilation de glossaires, et les explications dans les dictionnaires spécialisés ne donnent que des significations sous forme de paraphrases, peu d'étymologie et peu d'exemples d'usage en chinois. Les ouvrages bilingues chinois-français restent à développer.

Nous proposons un traitement de la microstructure plus exhaustif basé sur les caractères, le pinyin, la traduction mot à mot des caractères ou lexies dissyllabiques, voire trisyllabiques, la source, un bref histoire et la pragmatique d'emploi de ces expressions. Cela donnerait par exemple :

三顾茅庐 (trois, se rendre, chaumière)

Pinyin : sāngùmáolú

Traduction Littérale : Aller visite qqn à trois reprises dans sa chaumière

Signification Implicite : rendre plusieurs visites à un homme de talent pour le prier de sortir d'une vie recluse ou de la retraite/inviter qqn plusieurs fois de suite à prendre une fonction importante.

Source : « 出师表 *Chūshībiǎo* » (mémoriaux) écrits par Liang Zhuge (227-228)

Histoire : LIU Bei (161 - 223), puissant seigneur chinois de la fin de la dynastie Han et du début de la période des Trois Royaumes, veut que le célèbre stratège ZHU Geliang devienne son conseiller militaire. Lors de ses deux premières visites, ZHU Geliang est intentionnellement absent. La troisième fois, LIU Bei réussit à le rencontrer et à le persuader d'accepter ce poste.

Exemple d'emploi : 这一年冬天有人三顾茅庐，感恩知己，一夕倾谈遂相许以驱驰了。
(唐弢《桥》)

L'existence de la lexicographie bilingue repose sur l'axiome de l'équivalence sémantique, c'est-à-dire sur l'hypothèse de l'existence d'une synonymie, ou mieux, d'une homosémie, entre les éléments des systèmes lexicaux différents : « à toute entrée de la langue source doit correspondre une réponse en langue cible » (Clas, 1996 : 202-203). Faisons l'exercice similaire pour des dictionnaires du français au chinois :

- 1) Yanglie Yue & Zhang Xiao, 2000, *Dictionnaire Français-Chinois des Locutions et Proverbes*, Maison d'édition de traduction de Shanghai.
- 2) Qian Sun, 2010, *Nouveau Dictionnaire Français-Chinois des Locutions et Proverbes*, Presse universitaire de Xiamen.

Dans ces deux dictionnaires idiomatiques, l'auteur n'offre qu'une simple traduction idiomatique et ensuite un exemple d'emploi. Mais dans le dictionnaire suivant, l'auteur propose une explication culturelle spécifique.

- 3) Hongbin Cai, 2014, *Dictionnaire explicatif des expressions et locutions françaises*, Presse commerciale.

Dans cette compilation, l'auteur a sélectionné environ 1500 EF issues de la presse, de la littérature, d'ouvrages d'histoire et de philosophie francophones. Outre une traduction, il donne des synonymes en français, propose des exemples d'emplois, et si possible une EF équivalente en chinois. Ce dictionnaire fournit des explications assez minutieuses pour chaque EF, en particulier pour celles qui possèdent un fort contenu allusif comme « séparer le bon grain de l'ivraie » (p. 699) ; « aller au diable Vauvert » (p. 5) ; « attacher le grelot » (p. 16). L'auteur donne des exemples d'emploi de ces expressions, évoque leur histoire et leur source, leur sens métaphorique. Cependant, de nombreuses EF ne figurent pas dans ce dictionnaire. Par exemple : « être dans les bras de Morphée, avoir les dents du bonheur, avoir des yeux de lynx, taquiner la muse, ... ».

Par ailleurs, cette phraséoculture particulière n'est pas toujours présentée avec une traduction appropriée. Prenons l'exemple « avoir la grosse tête » dans l'ouvrage de Cai (2014) à la page 36. Tout d'abord l'auteur précise l'origine de l'expression « avoir la grosse tête » en chinois, puis traduit son sens : prétentieux, arrogant (être imbu de soi-même, avoir des prétentions, être vaniteux, prétentieux), en indiquant sa connotation négative. Puis il explicite la différence avec l'expression « c'est une grosse tête ». Malheureusement, faute d'une étude comparative plus précise des deux cultures, le traducteur ne propose pas de correspondant satisfaisant en chinois, et d'autre part ne donne aucun éclaircissement sur la

connotation du mot « cœur » en chinois, souvent synonyme du mot français « tête » : 心高气傲 *xīngāo-qìào* (cœur+élevé+air+orgueilleux). En effet, il existe une différence notable entre la conception « holistique » du cœur en chinois, tradition guidée par les théories du yin-yang et des cinq éléments (métal, bois, eau, le feu et la terre), et la dichotomie occidentale entre « cardiocentrisme » et « cérébrocentrisme ».

Le lexicographe bilingue, appelé à « traduire le lexique » (Szende, 1993 : 73) d'une langue dans une autre, fait quotidiennement l'expérience de l'anisomorphisme des systèmes lexicaux, phénomène particulièrement mis en évidence avec les UP. En effet, en raison de vides et incohérences, tout lexique est incomplet (Murano, 2011 : 69). Si cela peut répondre aux besoins fonctionnels de la communauté linguistique qui s'en sert, ces lacunes sont en revanche patentes dès lors que l'on place dans une perspective contrastive, « chaque fois qu'un signe de la langue de départ ne trouve pas d'équivalent dans la langue d'arrivée » (Szende, 1996 : 113).

Les UP « représentent un sous-ensemble qui a un fort ancrage socioculturel dans une communauté linguistique donnée » (Elchacar, 2009 : 219). Il s'agit en effet d'un lexique qui renvoie à la mémoire collective d'une société. Il faut donc trouver en lexicographie une manière d'offrir l'information de telle sorte que la langue-culture soit clairement présentée au lecteur. Du côté de l'apprenant étranger, le problème vient du décodage : il doit savoir reconnaître une séquence de lexèmes et l'analyser comme une unité. Faute de quoi, avec une maîtrise approximative de la langue étrangère et n'ayant appris que séparément des lexèmes composant une séquence figée, il risque de se contenter de traduire mot à mot et d'en faire une interprétation complètement erronée.

4 Conclusion

Toute langue est chargée de profondes connotations culturelles nationales. Les caractéristiques individuelles de chaque culture ont été cristallisées au niveau de la langue au cours de l'histoire. Un lexique peut refléter le plus directement et de manière sensible l'orientation des valeurs culturelles d'un pays. D'un point de vue sociologique, le contenu culturel porté par les UP est très riche, et par conséquent il est nécessaire de les examiner, de les étudier, et de les intégrer dans l'enseignement.

La phraséologie se nourrit de la culture et la culture se fait langue ; elle en conditionne les spécificités et en détermine les emplois. Elle représente dans tous les cas figure un processus sous-jacent à la dynamique des langues et à l'expression des spécificités des communautés linguistiques (Muryń, Mejri, Prazuch et Sfar, 2013 : 10-11).

Les UP, éléments importants du lexique, sont comme des formes cristallisées de la culture et de la langue qui présentent des difficultés de traduction et d'apprentissage. « L'opacité de l'expression [figée] est souvent due à l'ignorance de sa genèse sémantique. [...] L'apprenant cherche donc souvent à connaître le sens premier, l'origine de l'expression » (Sułkowska, 2013 : 135-136).

La bonne maîtrise des EF est pourtant indispensable dans les compétences de communication et de compréhension. Selon González Rey, « c'est surtout lorsqu'on étudie une langue étrangère que l'on est conscient de l'existence de combinaisons figées impossibles à traduire mot à mot sans commettre une incongruité sémantique » (2002 : 50). Cependant, ces constructions, révélatrices de la dimension culturelle du lexique, sont « peu et mal [explorées] jusqu'à présent » (González Rey, 2007 : 5) dans l'apprentissage des langues étrangères. Le choix que nous avons fait de travailler sur ces expressions participe de ce constat. Nous ne perdons pas de vue l'idée que cette étude doit aussi s'inscrire dans

une perspective pédagogique, afin de faciliter et améliorer la maîtrise de la langue et de la culture en langue étrangère.

Il convient d'aborder les composantes socioculturelles et pragmatiques des expressions avant même la composante linguistique dans les processus d'enseignement, a fortiori pour les EF. En effet « leur valeur sociale et culturelle prévaut sur leur valeur d'unités lexicalisées » (Sulkowska, 2013 : 119).

Dans les dictionnaires bilingues, si le lexicographe se contente de communiquer le sens linguistique, en ignorant le sens social et culturel, alors la traduction et la fonction de transfert sont incomplètes.

La phraséoculturologie est donc un terrain d'étude à part entière, un domaine qui se construit encore et qui touche à la phraséologie, la linguistique appliquée et la didactique, la traduction, et la lexicographie. Elle concerne l'enseignement-apprentissage des EF dans le cadre de l'acquisition des langues vivantes. Elle concerne aussi la traduction des EF et la recherche d'équivalence parfaite, d'équivalence partielle ou la transposition en cas de vacance sémantique ou lexicale. Étroitement liée à une socioculture différente d'un pays à l'autre, elle représente une source majeure de difficultés. Enfin, elle devrait occuper place plus substantielle dans le dictionnaire, en tant que « support privilégié de compilation de toutes les unités lexicales précédemment évoquées ainsi que des expressions idiomatiques spécifiques » (L. Chen, 2021 : 278). La phraséoculturologie est un objet d'attention dans la sphère linguistique, dans la mesure où il s'agit de « prendre en compte une dimension particulière et fondamentale des mots qui, hélas, fait défaut en lexicographie comme en dictionnaire » (Pruvost, 2005 : 16).

Références bibliographiques

- Ben Amor Ben Hamida, T. (2008). Le défigement des séquences idiomatiques : de la non-traductibilité à la traduction plurielle. *Équivalence*, n° 35-1-2, p. 11-27.
- Bertrand, O. (2008). *Histoire du vocabulaire français*. Nantes : Éditions du temps.
- Bolly, C. (2011). *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français L1 et L2*. Bruxelles, New-York : Peter Lang.
- Cai, H. (2014). *Dictionnaire explicatif des expressions et locutions françaises [法语成语解析词典 Fayǔ chéngyǔ jiěxī cídiǎn]*. Pékin : Presse commerciale.
- Celotti, N. (2002). La culture dans les dictionnaires bilingues : où, comment, laquelle ? *Études de linguistique appliquée*, n° 128, p. 455-466.
- Chen, J. (2004). Les phénomènes d'inégalité culturelle dans la traduction des idiomes anglais et chinois [谈英汉熟语翻译中的文化不等值现象 Tán yīnghàn shúyǔ fānyì zhōng de wénhuà bù dēng zhí xiànxìang]. *Éducation et carrière*, n°18, p. 17-19.
- Chen, L. (2021). *Analyse comparative des expressions idiomatiques en chinois et en français relatives au corps humain et aux animaux*. Thèse de doctorat en Sciences du langage, Cergy Paris Université.
- Chen, L. (2020). Les stéréotypes dans la zoo-anthroponymie française et chinoise. *Itinéraires [En ligne]*, 2020-2, consulté le 10 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/8563>
- Clas, A. (1996). Problèmes de préparation rédactionnelle de dictionnaires bilingues spécialisés : quelques réflexions. In : Béjoint, H. et Thoiron, P. (éds.), *Les dictionnaires bilingues*, Louvain la Neuve : Duculot, p. 199-212.
- Doan, P. & Weng Z. (1999). *Dictionnaire de chéngyǔ : idiotismes quadrisyllabiques de la langue chinoise [汉语成语词典 Hànyǔ chéngyǔ cídiǎn]*. Paris : Librairie You-Feng.
- Doan, P. (1982). *Les catachrèses quadrisyllabiques du chinois moderne*. Thèse de troisième cycle, Paris VII.

- (2004). *Dictionnaire de la langue française avec explications bilingues (Larousse), (cinquième édition)* [拉鲁斯法汉双解词典 *Lā lǔ sī fā hàn shuāng jiě cídiǎn*]. Beijing : Enseignement et recherche des langues étrangères Presse.
- (2000). *Dictionnaire concis français-chinois et chinois-français (édition corrigée)*. Presse commerciale.
- (1980). *Dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes [汉法成语手册 *Hàn fǎ chéngyǔ shōucè*]*. Pékin (1979), Hong Kong (1980) : Maison d'édition de Beijing.
- Elchacar, M. (2009). Les noms propres dans le vocabulaire politique québécois : pour une approche lexicoculturelle. *Études de Linguistique Appliquée*, n° 154, p. 219-227
- Galisson, R. (1999). La pragmatique lexicoculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique. *Études de Linguistique Appliquée*, n°116, p. 477-496.
- Galisson, R. (1994). D'hier à demain, l'interculturel à l'école. *Études de Linguistique Appliquée. Revue de Didactologie des langues-cultures*, n° 94, 15-26.
- Galisson, R. (1988). Cultures et lexicocultures. Pour une approche dictionnaire de la culture partagée. *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, vol. 7, p. 325-341.
- Galisson, R. (1987). Accéder à la culture partagée par l'entremise des mots à C.C.P. *Études de Linguistique Appliquée*, n° 67, p. 119-140.
- González-Rey, M. I. (2010). La phraséodidactique en action : les expressions figées comme objet d'enseignement. *La Clé des Langues* [en ligne], Lyon : ENS de Lyon/Dgesco (ISSN 2107-7029). Consulté le 16/12/2021.
- González-Rey, M. I. (2007). *La didactique du français idiomatique*. E.M.E.
- González-Rey, M. I. (2002 [2003]). *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.
- Guiraud, P. (1980). Les locutions françaises. *Que sais-je ?*, n° 903. Paris : Presses Universitaires de France.
- Hattouti, J. & Gil, S. & Laval, V. (2016). Le développement de la compréhension des expressions idiomatiques : une revue de littérature. *L'Année psychologique*, vol. 116, p. 105-136.
- Huang, J. & Chen, C. (2003). *Introduction à la lexicographie bilingue (Version révisée)* [双语词典学导论 *Shuāngyǔ cídiǎn xué dǎolùn*]. Pékin : Presse Commerciale.
- Lin, M. & Lin, D. (2008). *Comparaison des lexicocultures et lexicographie bilingue [词汇文化对比与双语词典编撰 *Cíhuì wénhuà duìbǐ yǔ shuāngyǔ cídiǎn biānzhuàn*]*. Pékin : Enseignement et recherche des langues étrangères Presse.
- Liu, J. ([1985] 2000). *Chéngyǔ [成语 *chéngyǔ*]*. Presse commerciale de Pékin.
- Ma, G. (1978). *Chéngyǔ [成语 *Chéngyǔ*]*. 2 édition, Hohhot : Maison populaire de Mongolie intérieure.
- Martin, R. (1997). Sur les facteurs du figement lexical. La locution entre langue et usages. in Martins-Baltar, M. (éds.), *La locution entre langue et usages*, ENS éditions, Fontenay Saint-Cloud, p. 291-305.
- Mejri, S. (2018). La phraséologie : cotexte, contexte et contenus culturels. *Modern Languages and Literature*, 42 (4) : 11, p. 12-38.
- Mejri, S. (1997). *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique, série linguistique, vol. X*, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba.
- Murano, M. (2011). *Le traitement des Séquences Figées dans les dictionnaires bilingues français-italien, italien-français*. Edición en Francés.
- Muryn, T. & Mejri, S. & Prazuch, W. & Sfar, I. (2013). *La phraséologie entre langues et cultures : structures, fonctionnements, discours*. Peter Lang.
- Neveu, F. (2004). Idiomaticité et métalangue. L'espace euro-méditerranéen : une idiomaticité partagée. *Rencontres Linguistiques Méditerranéennes*, Hammameth, Tunisie, p. 267-280, [En ligne] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00012534/document>.
- Polguère, A. (2016). *Lexicologie et sémantique lexicale notions fondamentales*. Presses de l'Université de Montréal.
- Pruvost, J. (2013). Avant Propos : Vous avez dit traductologie ? *Études de linguistique appliquée*, n°172, p. 389-393.
- Pruvost, J. (2006). *Les dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture*. Paris : Ophrys.

- Pruvost, J. (2005). Quelques concepts lexicographiques opératoires à promouvoir au seuil du XXI^e siècle. *Études de linguistique appliquée. Revue de didactologie des langues-cultures et de lexicologie*, n° 137, p. 7-37.
- Rey, A. (2019). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Rey, A. & Chantreau, S. ([1989] 2003). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Le Robert.
- Rey Debove, J. (1971). *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. The Hague, Paris : Mouton.
- Saad Ali, M. (2016). La traduction des expressions figées : langue et culture, Traduire. *Revue française de la traduction*, n°235, p. 103-123.
- Shi, S. (1979). *Étude du chéngyǔ [汉语成语研究 Hànyǔ chéngyǔ yánjiū]*. Maison d'édition populaire du Sichuan.
- Sułkowska, M. (2016). Phraséodidactique et phraséotraduction : quelques remarques sur les nouvelles disciplines de la phraséologie appliquée. *Yearbook of Phraseology*, p. 35-54.
- Sułkowska, M. (2013). *De la phraséologie à la phraséodidactique. Études théoriques et pratiques*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Sun, Q. ([1999] 2012). *Nouveau dictionnaire chinois-français des locutions et proverbes [新编汉法成语词典 Xīn biān hàn fǎ chéngyǔ cìdiǎn]*. Presse de l'Université de Xiamen.
- Sun, Q. (2010). *Nouveau Dictionnaire Français-Chinois des Locutions et Proverbes [新编法汉成语词典 Xīn biān fǎ hàn chéngyǔ cìdiǎn]*. Presse de l'Université de Xiamen.
- Sun, W. (1989). *La phraséologie du chinois [汉语熟语学 Hànyǔ shúyǔ xué]*. Presse éducative de Changchun Jilin.
- Szende, T. (1996). Problèmes d'équivalence dans les dictionnaires bilingues. In Béjoint, H. and P. Thoiron (eds.). *Les dictionnaires bilingues*. p. 111-126.
- Szende, T. (1993). Traduction et lexicographie bilingue. *Cahiers d'Études hongroises* 5, p. 73-91.
- Vagner, C. (2011). Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexicologie. In Ancombre, J.-C. & Salah Mejri, S. (éds). *Le figement linguistique : la parole entravée*, p. 391-411.
- Wang, Q. (2006). *Phraséologie chinoise [汉语熟语论 Hànyǔ shúyǔ lùn]*, Presse éducative du Shandong.
- Wen, D. (2006). *Cours de lexicologie du chinois [汉语词汇学教程 Hànyǔ cíhuì xué jiàochéng]*. Presse Commerciale.
- Yue, Y. & Xiao, Z. (2000). *Dictionnaire Français-Chinois des Locutions et Proverbes [法汉成语词典 Fǎ hàn chéngyǔ cìdiǎn]*. Maison d'édition de traduction de Shanghai.

Notes

¹ approche synchronique, qui s'occupe du système phraséologique sur l'axe formel, sémantique et pragmatique.

² approche diachronique, qui traite des questions étymologiques de genèse des UP/

³ qui concerne les problèmes de traduction, d'équivalence ou de correspondance entre systèmes linguistiques.

⁴ Une expression idiomatique est une séquence polylexicale, sémantiquement non-compositionnelle (son sens global n'est pas toujours déductible du sens des éléments qui la composent formellement), syntaxiquement figée ou fixée par usage (elle ne se soumet pas toujours aux règles combinatoires qui régissent la syntaxe libre), et culturellement chargées d'implicites culturels. (L. Chen, 2021 : 123).

⁵ Voir notre thèse : *Analyse comparative des expressions idiomatiques en chinois et en français (relatives au corps humain et aux animaux)*.

⁶ Les EI françaises correspondent aux *chéngyǔ* chinois (séquences polylexicales, non compositionnel, blocages syntaxique), tous deux caractérisés par un haut degré de figement. Le *chéngyǔ* revêt une forme de base quadrisyllabique, fixe. Il est souvent une expression issue de la littérature classique, utilisée en chinois moderne comme une lexie composée. Il appartient au style élégant et concis, et contient fréquemment un fort contenu allusif (Ma 1978 ; Shi 1979 ; Liu 1985 ; Wen 2006, etc.). Même s'il y a également des créations modernes, ces expressions sont en général issues d'une tradition, souvent orale et plutôt populaire en français, plus écrite et littéraire en chinois, et évoquent les réalités quotidiennes d'une manière métaphorique, très imagée et pittoresque. Par exemple : 称心如意 *chèngxīnrúyì* (convenir à+cœur+intention) : voir ses vœux comblés/tout avoir à souhait/trouver chaussure à son pied (Fam.).

⁷ Dans nos exemples, nous reproduisons les sinogrammes, accompagnés de leur traduction mot à mot, de leur transcription en pinyin (transcription en alphabet latin de la prononciation du chinois mandarin), d'une traduction littérale, de leur sens figuré ou implicite, et d'un équivalent en français si possible.

⁸ 鳌 **Áo** : tortue légendaire à corps de dragon.

⁹ 文化不等值。

¹⁰ 熟语是重要的文化信息的载体，它记载和表达了人类的物质文化和精神文化，并把它贮存起来世世代代传下去。[...] 熟语是人类历史文化的活化石。

¹¹ Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues.

¹² Hanyu Shuiping Kaoshi : test d'évaluation de chinois.

¹³ *Reflets (I, II, III), Le Français (I, II, III) et Alter Ego (4, 5)*, les plus fréquemment utilisés en Chine pour l'apprentissage du français. *Ni shuo ya! (A1/A2 et A2/B1), Méthode de chinois (premier niveau A1/A2, deuxième niveau B1, troisième niveau B2), Chinois Boya (niveau avancé C1/C2, vol 1, 2 et 3)* pour l'enseignement du chinois LV2/LV3 dans le secondaire ou le chinois LEA à l'université.

¹⁴ 辞书是文化的索引。

¹⁵ 一部好的双语词典的宗旨应该包含增强读者文化习得意识，培养读者跨文化交际能力。

¹⁶ Szende, T. (2003). Introduction in *Szende (ed.)* 2003, p. 5-18. Cité par Michela Murano (2011 : 60).

¹⁷ Cité par Michela Murano (2011 : 63).

¹⁸ En effet, une expression idiomatique peut sembler avoir un équivalent de même nature dans l'autre langue, mais il s'agit en fait d'une sorte de faux-ami, aboutissant parfois à de véritables contresens. Ainsi, dans le dictionnaire de Sun (2012), le *chéngyǔ* 心直口快 *xīnzhikǒukuài* (cœur+droit+bouche+rapide), est traduit par : avoir le cœur sur les lèvres/avoir son franc-parler/être franc et direct/dire ce qu'on pense. Or, « avoir le cœur sur les lèvres » en français signifie : avoir la nausée. L'EI chinoise n'a nullement ce sens. Ce type d'approximations ou d'erreurs ne se révèle malheureusement pas rare dans les dictionnaires chinois-français.